

Les Koechlin vous parlent

Bulletin N° 53 - Fin de printemps 2006



L'avenir... Nous avons besoin de votre avis

Les temps ont changé... Le bénévolat, la bonne volonté, la bonne foi et la confiance existent toujours, bien sûr, mais les contraintes administratives, juridiques et pratiques ne sont plus les mêmes (hélas).

Soucieux de l'avenir et de la pérennité du BK, de notre site Internet, des cousinades, de notre généalogie et de possibles publications ou autres activités, l'équipe de la rédaction réfléchit à l'éventualité de créer une association familiale dans le cadre dit "Loi 1901".

Cette démarche administrative, une fois passées les contraintes de la rédaction des statuts de l'association et des formalités de constitution, a des avantages et des inconvénients. Cela vous concerne... Nous avons besoin de votre avis !

Les avantages d'une association :

- Nos activités auraient un cadre juridique.
- La responsabilité civile serait celle de l'association et non celle d'un individu privé. Pensez à un incident survenant lors d'une cousinade...
- Les finances seraient celles de l'association et non gérées sur un compte de particulier (non pas que les sommes soient très importantes !).



- Les transactions ou échanges avec des tiers seraient au nom de l'association et non plus avec un individu (avec les contraintes et responsabilités qui peuvent être encourues).
- Une association pourrait recevoir et archiver des documents intéressant la famille. Il serait dommage de perdre le fonds documentaire constitué par des personnes qui savent que leurs enfants ne reprendront pas le flambeau.

Les contraintes d'une association:

- Nécessité d'une adhésion de la part des membres de la famille. La cotisation pourrait être de l'ordre 15 € par an. Mais ce point peut être tempéré par les statuts qui pourraient considérer tout descendant de Samuel Koechlin comme membre de droit.
- Tenue annuelle d'une assemblée générale - mais les membres présents peuvent recevoir un pouvoir des absents. Encore faut-il que les absents fassent la démarche de répondre à la convocation qui leur serait adressée ! Cela pourrait être l'occasion pour un groupe plus élargi de se rencontrer.
- Gestion des membres et des finances. Nous gérons actuellement l'envoi du BK ; la base de données existe déjà. Mais, pour le Bureau de l'association, il y aurait forcément davantage de secrétariat et de démarches administratives.

Mais pourquoi changer ce qui existe déjà ?

Depuis que Pierre a démarré, tout seul, le BK en 1978, nos activités ont pris une autre dimension, même si, personnellement, vous n'êtes - en général - que lecteur du BK. Celui-ci arrive chez vous sans que vous n'ayez souvenir d'avoir fait une démarche dans ce sens. Vous le lisez ...ou vous le mettez de côté pour plus tard. Mais des personnes physiques ont donné de leur temps libre et de leur énergie pour le concocter pour vous.

Outre

les

avantages

énoncés plus haut, nous souhaitons vous donner l'opportunité de vous sentir davantage partie prenante dans les activités de la famille. Évidemment, nous ne voulons nullement créer une situation contraignante qui vous ferait renoncer à nous suivre. Ne serait-ce que pour la tenue de notre généalogie, nous avons besoin de pouvoir vous joindre. Ce serait tellement dommage de renoncer à cette activité après tout le travail fait par tant de personnes depuis 1881.

- Pensez-vous que la création d'une association familiale "Loi 1901" est nécessaire ?
- Si oui, serez-vous prêt à y adhérer ? A cotiser ?
- Répondriez-vous à la convocation annuelle, ne serait-ce que pour retourner votre pouvoir dans le cas où vous ne pourriez pas vous déplacer ?

Nous avons vraiment besoin de votre avis avant d'agir - ou non - pour le compte de tous. Nous vous demandons de nous faire part de vos réactions et de vos réponses :

Jean-Claude Koechlin (AJ52411*),
18 square des Platanes, 78870 BAILLY
Tél.: 01 30 56 61 48
E-mail : infos@koechlin.net

Sommaire

L'avenir...	p. 1
Maurice et Raymond K.	p. 2
Portraits de famille	p. 4
Charles K.	p. 6
Un curieux Ex-Libris	p. 7
Les Koechlin à Masevaux	p. 8
Numérotation généalogique	p. 8
Lectures familiales	p. 11
Adresses email	p. 11
Nouvelles familiales	p. 12
Rencontre : René K.	p. 12

Dorothee Koechlin de Bizemont (AH11311) nous propose :

Le duo gagnant : Maurice et Raymond Koechlin Sans eux, Paris ne serait pas Paris !



La Tour Eiffel vue de la Seine

Par quel mécanisme mystérieux les rouages du Temps ramènent-ils à la lumière de l'actualité des personnalités oubliées depuis longtemps ? L'exemple le plus frappant en est, actuellement, l'incontournable duo des cousins : Maurice (GA2³/451)* et Raymond (AH112/712)*.

Non pas que la famille les ait ignorés, non. Mais demandez donc, par exemple, à n'importe qui dans la rue : "Qui a inventé la Tour Eiffel ?" et l'on vous répondra : "Mais... Eiffel, bien sûr !". Et si vous dites que c'est "Maurice Koechlin", on vous fera répéter trois fois ce nom étrange jamais entendu à la télé.

Jusqu'à... jusqu'à ce dimanche 18 décembre 2005 où les lecteurs du BK ont eu la satisfaction de découvrir sur Canal+, un très beau téléfilm rendant hommage au véritable concepteur de la Tour. On y voyait le jeune Maurice, penché sur sa table à dessiner, en pleine nuit, traçant à la lumière d'une lampe à pétrole les premières lignes de ce qui deviendra la Tour. Ou plus exactement, dans sa vision, *un pylône de 300 mètres de haut* (conçu "à la gloire de la civilisation

**Pour une explication sur la numérotation généalogique, voir page 8.*

industrielle", dans un temps où on ne doutait de rien et surtout pas 'du progrès' !)

Le film rend équitablement justice à chacun des artisans, l'inventeur comme le constructeur, chacun dans son rôle, de ce qui deviendra le monument le plus emblématique de Paris. Le combat d'Eiffel pour imposer l'idée de Maurice, construire la Tour, et ensuite empêcher sa destruction, méritait en effet d'être largement

expliqué. Eiffel est donc mis à l'honneur sans que Maurice soit oublié pour autant.

Mais Paris c'est aussi le Louvre. Avec la Tour, ce sont les deux hauts-lieux les plus visités de notre capitale, qui accueillent chaque année des millions de visiteurs.

Or le Louvre ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui sans Raymond Koechlin. Certes, il y a le magnifique palais royal mais c'est le musée qui attire les foules. Or Raymond, comme Maurice, a travaillé toute sa vie à défendre une idée. Celle-ci, très novatrice finalement, pour la fin du XIX^e siècle : faire la promotion de l'art et des artistes, consistait à mettre la Beauté à la portée du plus grand nombre de citoyens, sous la forme d'un musée ouvert à tous. Raymond (que le BK n'ignore pas, puisque nous lui avons consacré un ensemble d'articles dans le n° 39 de décembre 1997) s'est battu jusqu'au dernier jour pour embellir et promouvoir "son" Musée du Louvre, auquel il légua la plus grande partie de ses collections. Les milieux d'art et d'archéologie qu'il a animés en son temps ne l'ont pas oublié, comme en témoigne le livre publié par la Réunion des Musées Nationaux en 1989 : *Les donateurs du Louvre*, dans lequel le plus long chapitre lui est consacré.

Or voilà que ce Louvre, enfant chéri de Raymond, revient en force dans l'actualité



Le Palais Royal du Louvre

à travers le roman policier (controversé) intitulé *Da Vinci code* (Editions Lattes) qui a atteint des tirages impressionnants. L'intrigue policière commence à l'intérieur même du Louvre, avec le meurtre d'un conservateur. Et l'on va bientôt voir le tout sur le petit écran.

Et ce n'est pas tout. L'université s'intéresse à Raymond, au point de le proposer comme sujet de thèse. C'est ainsi qu'en octobre 2004, à Strasbourg, un mémoire de maîtrise d'histoire de l'art a été présenté avec succès, à l'Institut d'Histoire de l'art de l'université Marc Bloch de Strasbourg, sous la direction du professeur Christine Peltre, par une historienne de l'art, Monique Vaugenot-Deichtmann. Sa thèse s'intitule *Raymond Koechlin : les sources d'une collection, itinéraire d'une passion (Mulhouse 1860-Paris 1931)*.

On y voit, entre autres, un aspect totalement ignoré de l'action de Raymond, même au niveau local : son intérêt constant pour sa terre natale l'Alsace et l'importance de son action en faveur des musées de Strasbourg. Il le fit avec une discrétion exemplaire, bien dans la ligne de conduite de ce grand érudit.

En effet il ne s'était pas contenté d'être Président de la Société des Amis du Louvre, vice-président de l'Union Centrale des Arts décoratifs et surtout Président du Conseil des Musées Nationaux, mission qui lui tenait particulièrement à cœur, et qui en faisait un personnage de tout premier plan dans la conservation du patrimoine ; non, il œuvrait à développer les collections des Musées de Strasbourg, organisant avec ses amis une exposition intitulée *D'Ingres au cubisme*, cent ans de peinture française, exposition dont le bénéfice intégral fut destiné à acheter des toiles de maître pour le musée de Strasbourg (ville dont on connaît le douloureux destin, malmenée qu'elle fut au gré des caprices de l'histoire et dont le musée dut subir à plusieurs reprises des destructions si dommageables pour ses collections). A cette même époque furent lancées les bases de la future Société des Amis des

Musées de Strasbourg dont il fut un des membres fondateurs. Il légua à Strasbourg une huile sur toile de Paul Gauguin *Nature morte à l'esquisse de Delacroix*, une huile sur toile de Théodore

contraire, Raymond paya de sa personne, et de sa fortune jusqu'à son dernier jour, se dépensant sans compter pour la cause des arts et des artistes. Il achetait des œuvres en disant : "le Louvre n'a pas...".



Raymond Koechlin 1860-1931 (AH112 / 326-2)

Rousseau *Esquisse de Paysage en brun*, et une peinture sur panneau de chêne d'Aristide Maillol, *Paysage méditerranéen*. Pour conclure, mentionnons encore le don d'un fusain sur papier beige d'Eugène Carrière *Femme se coiffant vue de dos*. Mulhouse, sa ville natale, ne fut pas oubliée non plus : des conférences à la Société Industrielle et le legs d'une peinture à l'huile sur toile *Marine en Bretagne*, de Charles Cottet, en sont la manifestation concrète.

Bien que son œuvre ait eu cette envergure régionale, nationale et internationale, Raymond cependant, reste encore méconnu. Ce qui n'était pas le cas en son temps. L'affaire de la *Joconde* retrouvée l'ayant largement fait connaître dans toute la France.

Et les titres prestigieux qui furent les siens n'étaient nullement des titres 'postiches', coiffant un président-potiche comme il arrive, hélas, encore trop souvent. Bien au

Mon père, Philippe Koechlin-Schwartz, quarante ans plus tard, me disait encore avec regret : Mon oncle Raymond ne m'a rien laissé. Il me répétait "ces tableaux ne sont pas pour toi, ils iront au Louvre, d'ailleurs à qui les transmettrais-tu ? Tu n'as pas d'enfants !" Or mon père avait fini par se remarier et avoir des enfants, (à commencer par moi-même). Mais trop tard, Raymond était mort ! Il ne lui restait plus qu'à m'emmener admirer les Gauguin de son oncle dans les musées...

Car Raymond, outre ses immenses qualités humaines de courtoisie, de sérénité, d'humour, d'inaltérable bienveillance, avait, en outre, une vision prophétique de l'évolution de l'art. Il achetait des œuvres de jeunes peintres d'avant-garde (tel Gauguin), de sculpteurs (tel Maillol) ; il avait pressenti l'influence des maîtres japonais (au point de contribuer efficacement à les faire connaître ; voir son livre *Souvenirs d'un vieil amateur d'art*). Sa famille jugeait très sévèrement cet intérêt pour les cultures exotiques "Raymond n'a vraiment aucun goût" répétaient quelques douairières distinguées de la bonne société. Mais c'est Raymond qui avait raison !



Monique Vaugenot-Deichtmann, dans sa thèse, retrace les multiples activités de cet infatigable animateur dont l'itinéraire l'a passionnée, au point qu'elle prépare maintenant, sur lui, un ouvrage biographique qui sera le bienvenu car cela manquait jusqu'ici. Raymond, se révèle peu à peu comme un acteur majeur de l'extraordinaire explosion artistique de notre pays, dans cette période qui va de 1880 à 1914, que l'on a appelée « La Belle Epoque ».

Dorothee Koechlin de Bizemont (AH11311)

Portraits de famille



Vous souvenez-vous de cette belle photo publiée dans le BK 51 de décembre 2004 ? Par le plus pur des hasards, elle a pu être identifiée, il y a très peu de temps, par un autre descendant de cette famille.

Il s'agit de la fête organisée pour les noces d'argent d'Emile K. (AH4) et sa femme, Salomé K. (HE3), célébrée le 30 août 1860 dans la maison de Mulhouse.

Celle qui a si gentiment fourni la photo porte le No HE63213 et celle qui l'a identifiée - en passant chez une cousine, un jour - porte le No HE35332 (et AH45332). Leurs arrière-

arrières grand-mères étaient demi-soeurs, l'une étant Salomé K. qui fête ici ses noces d'argent. La photo commémorative a donc survécu dans au moins deux branches de cette famille. Bravo ! *Susan K.*

Julie "Emma" Engel-Dollfus (GC124)

Un membre de la famille souhaite se séparer de ce magnifique tableau de Julie "Emma" Engel-Dollfus (1849-1947), épouse de Rodolphe Koechlin. Une version en noir et blanc est reproduite à la page 108 du livre de Jérôme Blanc "Les Engel".

Julie "Emma" porte le numéro généalogiques GC124 de sa grand-mère, Anne-Catherine Bourcart, et de sa mère, Julie Dollfus, l'épouse du grand industriel Frédéric Engel. Son mari, Rodolphe Koechlin, porte les numéros AH45 et HE35 des ses parents, Emile Koechlin et Salomé Koechlin.

Le tableau mesure environ 1m x 1m45 mais le cadre imposant fait que la taille totale est d'environ 1m50 x 1m75.

Merci de me contacter pour plus de détails.

susan@koechlin.net



Gustave Koechlin 1837-1906 (HEØ)



Saurez-vous reconnaître cette belle voiture conduite par Gustave Koechlin (accompagné de son chauffeur) ?

Ces belles photos, prises vers 1900 - ou même avant - proviennent de la collection laissée par Liliane Courtin-de Trémaudan (HE6321). On y voit, outre Gustave K. et son chauffeur, la mère de Liliane, Marcelle Labbée-Courtin, avec sa soeur Emilie fièrement installées à l'arrière de cette voiture. Dans la



première photo se trouvent Marcelle et Emilie ainsi que leur mère, Gabrielle Selleron-Labbée (HE63).

Mais qui était Gustave Koechlin ? Fils d'Isaac K. et Sophie Steiner, il ne s'est pas marié mais appartenait à une grande branche de la famille dont plusieurs membres se sont intéressés de près aux voitures. Hélène K. (AH46 et HE36) épousa en 1869 Jules "Eugène" Peugeot, un des pionniers de la grande aventure Peugeot. Et nous vous avons souvent parlé d'Isaac K. (HE211) qui gagna la fameuse Paris-Bordeaux, en 1895, suite à la disqualification de la Panhard-Levassor conduite par Emile Levassor.

Anecdote...

Ce joli portrait en couleur (de presque 2,50 m de haut) m'a été envoyé par une descendante américaine de la branche IK2711. Il est de Jan Kruseman (1804-1862), un portraitiste néerlandais. Ma correspondante pense qu'il représente Cornelia Cheriex-Nicola (1814-1908), la mère de Wynanda Nicola (1837-1921) dont nous avons relaté le bonheur d'un

long mariage avec Josué Emile K. (IK) dans le précédent bulletin. Mais qui sont donc les deux enfants puisque Wynanda n'a pas eu de frère ou soeur? Je pense que le tableau représente plutôt Wynanda Nicola-Koechlin vers 1861 avec ses premiers enfants : Eugénie K. (qui épousera Oscar Schwartz, le frère d'Emma Schwartz) et Joseph K. (IJ23/552), le père d'Henry, l'auteur du "petit" livre vert de généalogie K. Mais qui peut le savoir maintenant?

Quelle ne fut ma surprise, un mois plus tard, de trouver cette photo de famille, prise en 1980 devant le même tableau. Elle m'est parvenue dans les documents laissés par J.L. Wyers (IK2821).



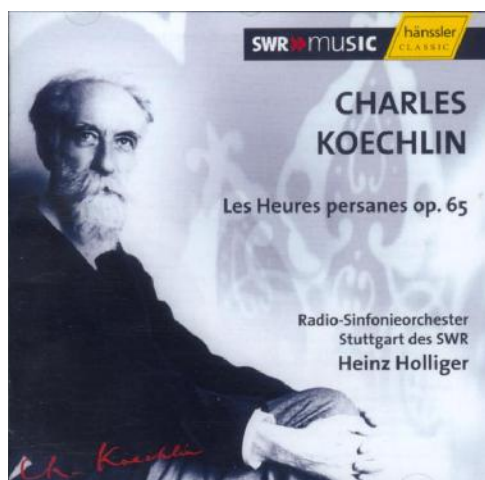
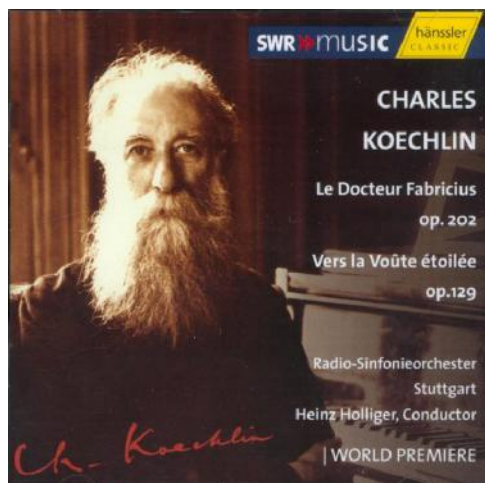
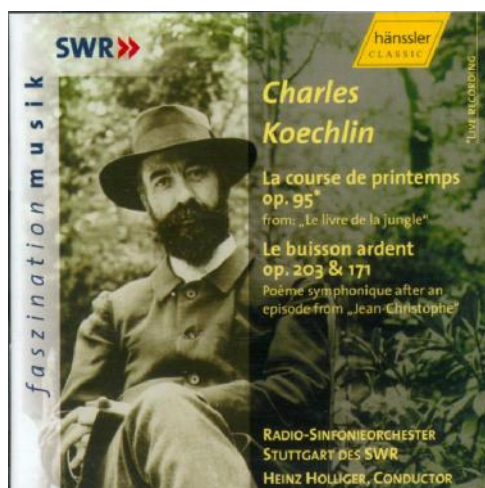
Susan K.

Charles Koechlin (AM67)

À l'été 2005 est paru chez Hänssler Classic un superbe double CD de musique vocale avec orchestre de Charles Koechlin. Cet enregistrement a depuis été couronné par de très nombreuses critiques (voir l'une d'elles ci après) et par le MIDEM Classical Award 2006.

C'est le 3ème album d'une série qui a commencé avec *La Course de printemps – Le Buisson ardent*, suivi de *Vers la Voûte étoilée – Le Docteur Fabricius* (d'après la nouvelle de son oncle, **Charles Dollfus**) et qui continue cette année avec *Les Heures persanes*, en attendant *L'Offrande musicale sur le nom de Bach* dont l'enregistrement est programmé en 2007. Une suite est même déjà prévue avec un ou plusieurs CDs de grandes œuvres symphoniques.

Marc Leriche (AM6743)*



- Quatre poèmes d'Edmond Haraucourt op.7, Deux poèmes symphoniques op.43, Poèmes d'automne op.13, Deux poèmes d'André Chénier op.23.
- Chanson de Mélisande (G. Fauré, orchestration Charles Koechlin, 1936)
- Trois Mélodies op.17, Études antiques op.46, Six Mélodies sur des poésies d'Albert Samain op.31, Chant funèbre à la mémoire des jeunes femmes défuntes op.37.

Juliane Banse (Soprano), et l'Ensemble Vocal SWR et l'Orchestre Radio Symphonique Stuttgart de la SWR. Direction Heinz Holliger. Réf. Hänssler Classic 93.159 (2 CD • 1h 54').

“ Aussi incroyable que cela puisse paraître, les compositions que Heinz Holliger a choisies pour ce nouveau disque ont toutes été enregistrées pour la première fois. Cela laisse rêveur lorsque l'on songe à l'importance de Charles Koechlin dans le paysage français, et surtout à la beauté de ses œuvres vocales. On connaît mal Charles Koechlin. On sait qu'il étudia avec Ravel et Enesco dans la classe Jules Massenet après avoir été une première fois refusé – vieille habitude lourdement française – au Conservatoire supérieur de Paris en raison de son âge avancé.

Cet ensemble de mélodies avec orchestre est assez révélateur du style et de la maîtrise de l'orchestration de Charles Koechlin. On y retrouve les traces de Debussy pour lequel il vouait une admiration sans borne ; les traces, mais pas plus... Car il s'agit bien ici d'une œuvre personnelle, celle d'un homme qui a saisi l'importance de l'évolution du langage musical et de ses visées poétiques. Toute révolution esthétique touche aux possibilités expressives de l'art. Dans la musique

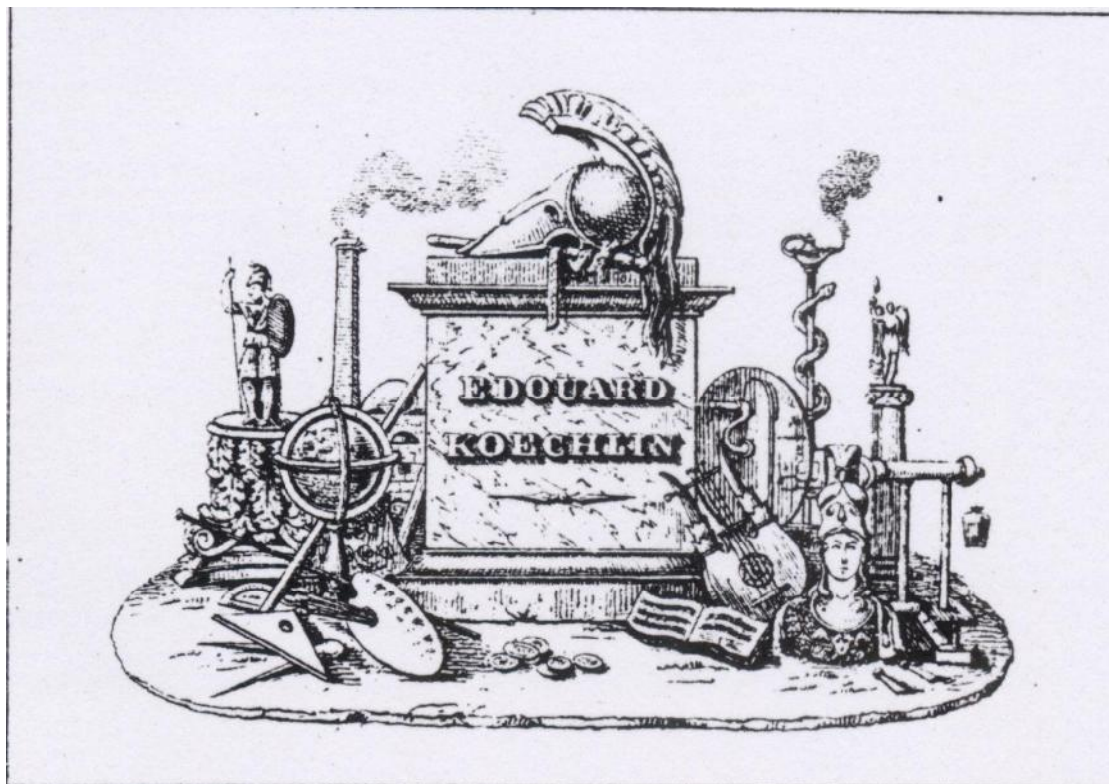
post-wagnérienne, l'incertitude harmonique fait naître un monde mystérieux et dévoile des chemins de traverses que nul ne pouvait envisager jusque là. Voilà aussi pourquoi, chez cette génération de compositeurs, l'orchestration revêt une telle importance. Il s'agit désormais d'ouvrir des fenêtres sur le mystère des sons, “ce jardin enchanté” (je reprends ici une expression du compositeur) aux fleurs enivrantes.

Et l'univers de Koechlin, disons-le tout net, est proprement fascinant. Il n'est pas une pièce, dans cet album, qui n'évoque un monde en soi, pas une ligne de chant qui ne se déploie sur une sorte d'arrière-pays aux contours incertains. Cet espace mouvant vient toujours nourrir l'imagination, et plus important encore, les textes poétiques eux-mêmes. L'interprétation est à la hauteur des enjeux de ce disque : incroyablement subtile et habitée, elle est marquée par la présence lumineuse de Juliane Banse, mais aussi par la formidable direction de Heinz Holliger.

Mathias Heizmann



Un curieux ex-libris à déchiffrer



Lors de mes recherches au CERARE à Mulhouse, j'ai découvert l'ex-libris d'Edouard Koechlin (1793-1841), n°81 du livre de 1914.

L'effet de surprise passé, je me suis intéressé aux symboles représentés et je dois reconnaître qu'ils constituent pour moi une énigme que j'espère bien décrypter avec vous.

Quelques indications biographiques me semblent nécessaires pour commencer :

Edouard fut, en 1829, l'un des fondateurs de la Société Industrielle de Mulhouse, dont il fut le premier vice-président.

Il reçut une formation scientifique à Paris. Il s'engagea avec deux de ses frères au service du maréchal Lefebvre en 1814 et fut, un temps, commandant des sapeurs-pompiers ainsi que commandant de la garde nationale de Mulhouse en 1830. Ami de Godefroi Engelmann, il fut l'un des membres de la loge de la Parfaite Harmonie et il aida son frère Nicolas pour la construction de la première ligne de chemin de fer de Mulhouse à Thann. Il épousa Henriette Reber, la première mulhousienne née française dont une rue de Mulhouse porte encore le nom (la rue Henriette).



Edouard Koechlin (AR/81)

Il fonda avec un autre frère, Pierre, l'usine de textiles de Loerrach, en Allemagne.

Tout ceci peut apporter des explications sur tous les symboles de son ex-libris.

La SIM comportait, à l'origine, six comités : la

chimie et la mécanique (1826), l'histoire naturelle (1829), le commerce (1830), les beaux-arts (1831) et, enfin, l'agriculture (1832). Les autres comités furent créés plus tard après la disparition d'Edouard en 1841.

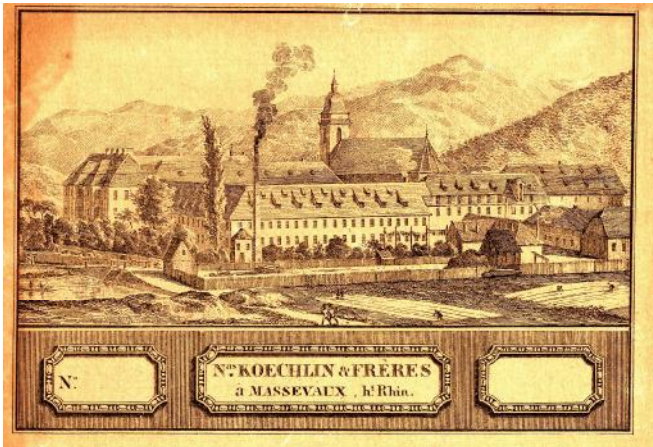
J'ai relevé sur l'image les symboles suivants :

- un casque de cuirassier de l'armée impériale sur un socle en marbre, puis de gauche à droite :
- une cheminée de manufacture de section carrée,
- une statue de Mars,
- une mappemonde,
- un four de chimiste et une cornue,
- une canne,
- une palette de peintre,
- un coupon de tissu imprimé,
- des instruments pour le dessin (une règle, une équerre, un compas et un rapporteur,
- des pièces de monnaie,
- un instrument de musique et une partition,
- un buste de Minerve,
- un caducée surmonté d'une lampe d'Aladin,
- un tour à manivelle,
- le dieu Mercure sur une colonne,
- une lunette astronomique avec un flacon suspendu,
- un rail de chemin de fer.

Maintenant, c'est à vous de faire le lien entre tous ces éléments ! Je serais très heureux d'avoir votre opinion. Il y a forcément plus d'idées dans la tête de plusieurs que dans une seule et lorsque on a eu une courte vie aussi bien remplie, on peut pardonner un certain manque de modestie.

Merci de transmettre vos remarques à infos@koechlin.net et nous publierons vos réactions.

Michel Chenouard (AR22213*)



Marque de fabrique de la manufacture de Masevaux

Les Koechlin à Masevaux au XIX^{ème} siècle

Tous ces ateliers étaient approvisionnés en fils deux fois par semaine, soit par la maison Koechlin soit par d'autres entrepreneurs de Mulhouse ou de Thann. En retour, les voituriers attirés des différentes maisons prenaient livraison de la marchandise et la conduisaient à Mulhouse.

Cette concentration des ateliers présentait déjà de réels avantages mais elle ne put résister à la vraie concentration qui résultait du machinisme.

L'industrie à domicile commença à disparaître lorsque Nicolas Koechlin et frères installa à Masevaux, en 1809, un tissage mécanique.

Implantation d'une usine Koechlin

Nicolas Koechlin (AJ/73) connaissait Masevaux pour y avoir acquis un pavillon de chasse au lieudit *Le Schimmel*.



Jean-Jacques Koechlin (AF/70)



Nicolas Koechlin (AJ/73)

La création d'une entreprise industrielle, la première du genre dans la vallée, semblait

assez avantageuse : la main d'œuvre était assez abondante, les bâtiments du chapitre étaient vastes et s'adaptaient facilement à l'installation d'ateliers.

La propriété, très grande, était entourée des vastes prairies nécessaires à l'époque pour le blanchiment des toiles et deux canaux de dérivation, alimentés par la Doller, fournissaient l'énergie. Chaque année, des transformations s'effectuaient dans les bâtiments et de nouvelles constructions s'élevaient sur les prairies environnantes.

On peut constater sur le procès verbal d'adjudication du 1^{er} décembre 1806 que Jacques Koechlin (AF/70) a acquis pour le compte de Nicolas Koechlin et frères

de Mulhouse, *l'abbatiale du chapitre de Masevaux avec aisances, appartenances, et dépendances, ainsi que le grand jardin qui y est attenant, entouré sur tout le tour d'un mur...*

La mise à prix de départ était de 6 000 Fr ; Jacques Koechlin l'a emporté avec une enchère à 8 400 Fr (difficile à convertir en Euros !).

Les vendeurs étant les sieurs Meyer Manheimer, Aron Lévy et Moïse Wormser d'Uffholtz près de Thann, qui l'avaient acquis quelques années auparavant comme bien national.

Assez vite, les vieilles tables où l'imprimeur appliquait les anciennes planches gravées sur la toile furent abandonnées et remplacées par des machines à imprimer aux rouleaux en cuivre gravés. En 1809, un bâtiment fut transformé en filature mécanique puis, en 1810, on installa un tissage où se feront les premiers essais concluants d'une machine à parer. Dès lors, l'importance de l'usine augmenta d'année en année, grâce à l'introduction du métier à tisser mécanique.

Mathieu Koechlin, premier gérant

D'après *L'Histoire de l'industrie de Mulhouse*, Mathieu Koechlin (AL/75), frère de Nicolas, en est devenu le gérant dès 1811.

Né le 8 juin 1784, il est le 12^{ème} des vingt enfants de Jean Koechlin et Climène Dollfus. Il épousa, en 1812 à Bâle, Rosine Thurneisen et ils eurent 10 enfants (dont seulement quatre avec descendance). Parmi eux, l'aîné des garçons, Mathieu (AL3/150), épousa sa cousine Hortense (AR3/150), fille d'Edouard Koechlin (AR/81) et d'Henriette Reber (la première mulhousienne née française le 15 mars 1798).

Mathieu K., sera nommé Maire de Masevaux, le 17 septembre 1830, par Louis Philippe 1^{er} roi des Français. Il est alors considéré comme le propriétaire d'un grand établissement industriel, excellent patriote, sincèrement dévoué au Roi et aux institutions. Le 18 novembre 1833, il est élu Conseiller général et entre au Conseil d'arrondissement de Belfort. Il sera fait Chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur et sera également Président du Conseil des prud'hommes et membre du consistoire protestant.

Lors de son mandat de maire, Mathieu K. fait adopter, par le conseil municipal le 26

Connaissez-vous Masevaux, jolie ville de 3279 habitants, située dans un écrin de verdure et comportant beaucoup de vieilles maisons et plusieurs fontaines charmantes ?

Ville principale de la vallée de la Doller, la plus méridionale des vallées des Vosges, Masevaux est située sur cette rivière réputée pour la pureté de ses eaux qui ont été de tous temps une source de vie et d'énergie.

Située à moins de 30 km de Mulhouse et à environ 20 km de Belfort, Masevaux n'a été raccordée au chemin de fer qu'en 1884 (après la réalisation d'un premier tronçon Cernay-Sentheim en 1869). La région est très appréciée pour sa proximité au ballon d'Alsace, ses lacs de montagne et ses chemins de randonnées pédestres. Elle est célèbre aussi par son festival international d'orgue dû, sans doute, à la présence (avant sa destruction par un incendie) d'un buffet d'orgues prestigieux du facteur d'orgues Callinet.

Débuts de l'industrie textile à Masevaux

A la fin du XVIII^{ème} siècle, le textile n'était pas une activité inconnue dans la vallée de Masevaux. Un artisanat traditionnel s'y était développé pour le compte des industriels de Mulhouse. Pour éviter les inconvénients de l'industrie à domicile, on assista, après 1800, à la constitution d'une forme d'industrie intermédiaire entre le travail à domicile et le travail en usine dénommé le "travail en boutique". Ces ateliers n'étaient en réalité que la réunion, dans un même local, de quelques métiers à bras. On peut citer ces boutiques dans les villages de Burbach-le-Bas, Guevenheim, Sentheim, Wegscheid, Dolleren, Huzwen, Rimbach, Rougemont, Anjoutey et Lauw.

Ce n'était pas encore le travail d'usine, car chacun avait le droit de travailler à sa guise. En été, l'atelier était vide mais en hiver, par contre, les villageois y passaient leurs veillées en compagnie des tisseurs.



Mathieu Koechlin (AL/75)

août 1833, la gratuité de l'enseignement primaire, mesure qui sera remise en cause quelques années après sa mort survenue prématurément le 30 janvier 1834, à l'âge de 50 ans.

Les dirigeants successifs

La fabrique de Masevaux sera alors gérée par Henri Favre, César de Waldner, et Jean Koechlin fils, jusqu'en 1844, où César de Waldner devient le seul gérant.

Jean Koechlin fils (AC/68), était le frère aîné de Mathieu (et l'auteur des portraits des 20 frères et soeurs de la famille Jean Koechlin en 1795). César de Waldner (AC1/130) était le gendre de Jean Koechlin fils et Henri Favre (AQ/80) était le beau-frère de Mathieu.

En 1850, après une association manquée avec J.B. Koehl, Napoléon Kœchlin (AR2/178), neveu de Mathieu Koechlin, devient le nouveau gérant de l'usine. Elle emploie alors 400 ouvriers et produit 190 000 kg de fils et 700 000 mètres de calicot par an. Stimulés par l'exemple de la maison Koechlin, d'autres établissements



Autoportrait de Jean Koechlin fils (AC/68)

ont vu le jour par la suite à Masevaux : la filature Koehl, la filature Erhard, et les établissements André.

La société par actions *Napoléon Koechlin et Cie* sera créée en 1878, nom qui allait subsister jusqu'en 1980, avant que le nom du site ne devienne *Le Domaine de l'Abbaye* et les locaux subsistants, une pépinière d'entreprises.

Relations entre les catholiques et protestants

Mathieu K. fut le premier maire protestant de Masevaux et ce à une époque où les relations entre les deux communautés catholique et protestante n'étaient pas toujours cordiales.

Le premier culte protestant est d'ailleurs célébré à Noël de l'année 1830 dans les salons de l'ancien hôtel abbatial, alors propriété des Koechlin.



Napoléon Koechlin (AR2/178)

L'installation de la communauté protestante dans la vallée de la Doller n'a pas été facile. En 1858, éclate un conflit à propos de la concession perpétuelle demandée par la famille Koechlin au sein du cimetière catholique. L'évêque de Strasbourg intervient et le conflit remonte jusqu'au Ministre de l'instruction publique et des cultes. Le Préfet ordonne à la municipalité d'entourer la concession en question d'une haie vive, d'un mur ou d'un fossé de manière à l'isoler complètement du cimetière catholique ; de plus il est reproché aux protestants de traverser le cimetière catholique lorsqu'ils enterrent leurs morts.

Le Préfet notifie à l'administration municipale de faire en sorte que les convois des protestants empruntent une entrée spéciale affectée à ce culte. Ne devant compter que sur eux-mêmes, les

protestants entreprennent une vaste collecte et réunissent une somme de 16 782 Fr.

Napoléon K. a l'occasion d'acheter une propriété située dans la rue du Moulin et il en fera don à la paroisse. Le 29 avril 1860 le temple est inauguré.

Il s'agit d'un modeste sanctuaire surmonté d'un clocheton en bois qui, malheureusement, s'écroulera en 1895. Après une nouvelle souscription, le clocheton est remplacé par une flèche et une tour en pierre d'un bel aspect. L'église est ouverte au culte le dimanche de Pentecôte 1899.

Entre les deux communautés catholique et protestante, les relations se sont maintenant améliorées. Masevaux a un pasteur titulaire qui bénéficie d'une quantité de bois de chauffage livré gratuitement par la ville.

Construction du chemin de fer

Mais revenons un peu en arrière : Le 18 mars 1864, Napoléon K. devient à son tour maire de Masevaux. La filature et le tissage occupent alors près de 600 ouvriers, démontrant une forte expansion.

C'est sous son mandat que le pont de la mairie, alors en bois, sera reconstruit. Il fait élargir plusieurs rues et, le 4 février 1867, le conseil municipal rétablit la gratuité de l'enseignement primaire.

Mais la grande préoccupation du Maire durant les cinq premières années de son mandat aura été la construction d'une ligne de chemin de fer pour desservir la vallée de la Doller.

Avec les maires du canton, il crée le 4 octobre 1862 le Comité du chemin de fer des Vosges sur l'Alsace par la vallée de Masevaux. C'est un projet ambitieux qui ne verra pas le jour. Il était prévu, en effet,



Henri Favre (AQ/80)

la construction d'un tunnel de 4 200 m reliant Saint Maurice à Sewen. Toutefois la ligne Cernay-Sentheim sera inaugurée le 30 juin 1869 (rappelons que Cernay est raccordé, depuis 1839, sur la ligne Mulhouse-Thann financée et réalisée par Nicolas K.). Le tronçon Sentheim-Masevaux, prévu en 1870, ne sera pas construit du fait de la guerre Franco-Allemande. Il a fallu attendre 1884 pour le voir se réaliser. En 1902, la ligne sera prolongée jusqu'à Lauw.

1871 - Le traité de Francfort

Masevaux et le canton doivent alors payer un lourd tribut à l'armée prussienne.

Le 2 septembre 1871, un nouveau Conseil municipal est installé. Emile Lauth et Charles Braun, bien qu'élus, renoncent à exercer leur mandat. Le Maire, Napoléon K., préside pour la dernière fois l'assemblée communale le 12 décembre 1871.

Il décidera bientôt de quitter l'Alsace, devenue terre allemande, et s'installera à Paris. Il meurt le 1^{er} juillet 1892 à Sèvres.

Emile Lauth, co-gérant de l'usine depuis 1878, en deviendra le seul gérant en 1882. Celui-ci avant épousé, en 1866, Jeanne Hortense Koechlin (AL31 et AR31/349), petite-fille de Mathieu K. et nièce de Napoléon K. (AR2).

La famille Lauth gardera la direction de l'usine jusqu'après la guerre 1914-1918. Installée au Schimmel, très belle propriété perchée au-dessus de la ville, les membres de cette famille garderont des liens avec leurs cousins expatriés. Plusieurs de ses membres sont inhumés au cimetière de Masevaux.

Le 12 octobre 1922, Iwan Schoellkopf, né en 1867, dont l'épouse, Jeanne Courant (GC3222 et HE742/978), est descendante d'autres membres de la famille Koechlin, devient administrateur-délégué des établissements *Napoléon Koechlin et Cie*.

Parmi les membres du conseil d'administration on relève alors Edouard K. (AR23), fils de Napoléon K. et plusieurs membres de la famille Sheurer (proche des Koechlin, Lauth, Dollus, Zuber...).

De gendre en gendre...

Par la suite, la fille d'Iwan Schoellkopf, Suzanne, épousera Monsieur Pfister qui prendra la direction de l'usine. Il ne suffisait pas d'être gendre pour devenir le patron, il fallait d'abord démontrer de grandes qualités, mais cela devait quand même faciliter les choses !

Quelques années plus tard, Bernard Tissot, gendre de Monsieur Pfister, en deviendra à son tour le gérant, perpétuant ainsi la tradition...



Le Temple de Masevaux

Le début de la fin

Ils entreprendront de gros investissements mais, devant la concurrence effrénée, la filature et le tissage - qui employaient encore 300 personnes en 1965 - seront absorbés dans les années 1970 par le groupe Boussac-Saint Frères. Ils passeront sous le contrôle de Soparfitex et du groupe Agache Willot pour, finalement, définitivement fermer leurs portes le 31 décembre 1980. Les 144 salariés restant sont à ce moment là repris par l'IGA (Industrie Graphique d'Alsace) qui, deux ans plus tard, déposera le bilan.

Devant cette nouvelle déconfiture, le Syndicat Intercommunal de la Doller (SIVOM) s'est porté acquéreur, en 1983, de l'ancien complexe industriel N.K.C. rebaptisé *Domaine de l'Abbaye* pour y installer son siège.

Le 2 avril 1990, le SIVOM fera procéder, par mesure de sécurité, à la démolition de la cheminée carrée, haute de 35 m, et qui fut le symbole pendant plus de 150 ans de l'industrie textile de la vallée.

Archéologie industrielle et archives

A l'époque peu de personnes s'intéressaient à l'archéologie industrielle. Mais, en novembre 2005, lors de la l'assemblée générale de l'association du Musée des familles Dollfus-Mieg et Koechlin à Mulhouse, une conférence a été donnée par le professeur Pierre Fluck de l'université de Haute Alsace sur les bâtiments d'usines désaffectés d'Alsace. Il a fait part de son combat contre leur disparition dans l'indifférence générale..

Les exemples de reconversion réussie sont rares, à l'exemple de l'opération prestigieuse de la fonderie (ex-SACM à Mulhouse) qui deviendra un pôle culturel et universitaire.

Monsieur Fluck est l'auteur d'un ouvrage illustré intitulé *Les Belles Fabriques*, paru en 2002 et comportant tout un chapitre sur l'abbaye reconverte de Masevaux. Je ne puis que vous inciter à consulter cet ouvrage très documenté sur le sujet.

Mais revenons à Masevaux : il existe au Centre Rhénan d'Archives et de Recherches Économiques (CERARE) à Mulhouse un fonds d'archives Napoléon K., déposé par Bernard Tissot. On y retrouve les plans des établissements industriels à différentes époques que l'on peut comparer avec les lithographies de J. Mieg (*Les Manufactures du Haut Rhin* gravées par G. Engelmann) ainsi que celles de Schifferdecker un peu plus tardives.

On peut y découvrir la répartition des bâtiments conventuels en différents ateliers. Il faut signaler le raffinement du réseau hydraulique desservant les différents bâtiments dont certaines parties doivent remonter au temps des religieuses.

“Ce quartier de Masevaux constitue le support d'un intéressant cours d'archéologie industrielle et fournit l'opportunité rare de lire une succession d'événements architecturaux, sur deux plans d'origine et qui peuvent encore être déchiffrés dans le bâti actuel ; un petit Wesserling en quelque sorte” (extrait des *Belles Fabriques*).

Remerciements

A l'issue de cet article, je tiens à remercier tout particulièrement Bernard Tissot qui m'a permis de consulter les archives du fonds Napoléon K. déposées au CERARE et qui m'a reçu fort aimablement.

Parmi les sources consultées je souhaite citer :

Les Belles Fabriques par Pierre Fluck paru aux éditions Jérôme do Bentziger.

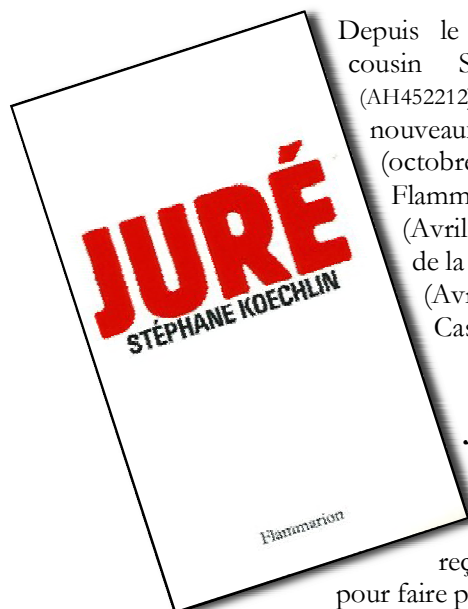
L'Histoire de l'industrie dans la vallée de Masevaux publiée par Jacques André en 1952.

Je conclurai ce premier article en adressant tous mes remerciements à M. Limacher, président de la Société d'Histoire de Masevaux, sans l'aide de qui cet article aurait manqué de matière.

Dans un deuxième article nous traiterons de l'iconographie de cette usine. La suite, donc, au prochain numéro...

Michel Chenouard (AR22213)*

Lectures familiales



Depuis le BK N° 52, notre cousin Stéphane Koechlin (AH452212) a publié trois nouveaux livres : *Juré* (octobre 2005) chez Flammarion, *Jazz Ladies* (Avril 2006) aux Presses de la Cité et *Ben Harper* (Avril 2006) chez Le Castor Astral.



Juré : Un matin de février 2004, à Paris. Le narrateur, journaliste musical, reçoit une convocation pour faire partie d'un jury de cour

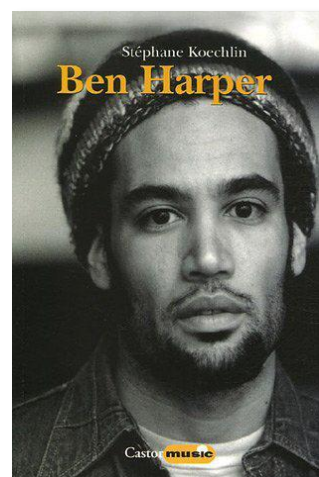
d'assises. Il hésite, mais comprend qu'il tient enfin l'occasion de se confronter à la réalité, lui qui vit dans un monde de fantasme et de littérature, et de prouver à sa compagne qu'il peut s'investir dans une cause citoyenne. *Juré* livre, pour la première fois, le témoignage vécu d'un citoyen au cœur d'un procès.



Jazz Ladies : L'histoire du jazz féminin est celle d'un long parcours d'obstacles : de Ma Rainey, ou Bessie Smith aux stars actuelles comme Diana Krall ou la folk-jazz Norah Jones, les Jazz Ladies durent affronter à la fois le racisme et la misogynie.

Ben Harper : En 1994, le disque *Welcome To The Cruel World* impose une nouvelle voix dans le paysage de la musique

américaine. Le monde entier découvre un artiste au visage d'adolescent chantant le blues, la soul et parfois même le gospel, comme s'il avait vécu mille existences. Né en Californie dans un magasin de musique, grand poète de la slide guitar, Ben Harper remonte volontiers jusqu'aux plus anciennes plaintes noires et fait revivre, en les modernisant sans jamais les altérer, les œuvres des plus grandes légendes du blues.



Notre numérotation généalogique

La numérotation généalogique à la

Koechlin est un mélange des deux systèmes habituels. Nous utilisons des lettres pour les deux premières générations, et de numéros pour les suivantes. Ainsi 'AH23' est le 3^{ème} enfant du '2' qui est le 2^{ème} enfant du 'H' qui, lui, est le 8^{ème} enfant de 'A'. 'A' est le premier né de notre ancêtre commun, Samuel Koechlin (1719-1779). Si un deuxième chiffre est indiqué (AR2/178) le '178' fait référence à la numérotation de l'édition des tableaux généalogiques de 1914.

Certains numéros indiqués dans le BK ne figurent pas dans la dernière édition généalogique (non connus à l'époque) mais sont donnés à titre indicatif.



Pouvez-vous nous communiquer votre adresse e-mail ?

Depuis bien longtemps déjà, vous nous avez fait confiance en nous donnant votre adresse postale. Celle-ci est conservée précieusement et en toute confidentialité afin de pouvoir vous envoyer le BK et de communiquer avec vous.

Les progrès de la technologie et la généralisation de l'ADSL permettent à beaucoup d'entre vous de maintenant communiquer par e-mail, soit de votre

lieu de travail, soit de chez vous. Pour l'équipe du BK, cette méthode de correspondre, rapide et si peu onéreuse, est aussi devenue la norme.

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous envoyer un petit courriel pour nous indiquer comment vous joindre. Pas besoin de prose mais juste suffisamment d'éléments pour pouvoir vous identifier. N'oubliez pas que plusieurs personnes portent le même prénom !

Votre adresse ne sera pas utilisée pour autre chose que les communications directes de nous avec vous. Cela nous aiderait beaucoup, soit pour des

renseignements généalogiques sur votre famille immédiate (c'est dur de suivre l'actualité de toutes les familles lorsqu'elles oublient de nous signaler leurs nouveautés!), soit pour vous avertir d'événements familiaux susceptibles de vous intéresser.

De votre côté, si vous en faites la demande, vous pouvez recevoir le BK en format PDF dès qu'il est terminé, sans attendre les délais de tirage et d'expédition.

Merci. Susan@Koechlin.net

PS - Si vous souhaitez une adresse du style prénom@koechlin.FR, contactez-moi.

Nouvelles familiales

Rencontre...

Au fond d'une voie privée du 15ème arrondissement de Paris existe un hôtel particulier, construit en 1937, par l'architecte Mallet-Stevens.

Une exposition sur l'art du vitrail y avait lieu et quelle ne fut pas ma surprise de découvrir dans une vitrine un dessin au crayon représentant... René Koechlin (AD623).

L'organisateur de cette intéressante exposition m'apprit que l'auteur de ce croquis était son père, Jacques Le Chevallier, maître-verrier et créateur de renom.

René K. avait participé, à partir de 1926, à l'élaboration de lampes "art déco" qui sont actuellement encore appréciées des

collectionneurs, particulièrement aux USA.

André Le Chevallier, sollicité, m'a aimablement adressé une copie de ce croquis. Il se souvenait parfaitement de lui : "Ils ont été de très grands amis s'échangeant pendant plus de 40 ans des lettres abordant de multiples sujets : Art, Littérature, Religion... Ils étaient amis de coeur et s'épaulaient mutuellement".

Et si vous voulez mieux connaître la vie de René K., ses oeuvres variées et son courage devant l'adversité, reportez vous à l'article biographique (BK n°12, juin 84) rédigé par notre cousine, Paulette Michaud, sa fille. (René Koechlin est également l'auteur du petit livre pour enfants, *Colinette et Crin-Crin*, dont nous vous avons parlé dans le dernier numéro.)

Françoise Koechlin (AR2233**)





L'avenir...

Nous avons besoin de votre avis

Nous vous serions reconnaissants de bien vouloir remplir ce questionnaire et de l'envoyer à :

Jean-Claude Koechlin, 18 square des Platanes, 78870 BAILLY

ou de nous communiquer vos réponses par email à **infos@koechlin.net**.

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

.....

Téléphone.....N° généalogique si connu.....

Courriel*.....

- Pensez-vous que la création d'une association familiale "Loi 1901" est nécessaire ?.....
- Si oui, seriez-vous prêt à y adhérer ? A cotiser ?.....
- Répondriez-vous à la convocation annuelle, ne serait-ce que pour retourner votre pouvoir dans le cas où vous ne pourriez pas vous déplacer ?.....
- Vos remarques.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

* Si vous n'avez pas d'adresse e-mail et si cela est possible, merci de nous donner celle d'un autre membre de votre famille.